

## LA MARCHÉ NOCTURNE AU FÉMININ À DAKAR, AU SÉNÉGAL ENTRE PRATIQUES ET REPRÉSEN- TATIONS

François Singue DIOUF\*

Abdou Aziz FAYE\*\*

Meissa Birima FALL\*\*\*

**Résumé :** La ville de Dakar, la nuit, est un espace-temps pluriel. Elle héberge des activités et des individus qui révèlent un espace différencié dans ses parcours, ses temporalités et ses mobilités. Parmi ces dernières, la marche se singularise comme un mode de déplacement de plus en plus utilisé surtout, dans une ville du sud en proie à des difficultés d'accès et de disponibilité de moyens de transport nocturne. Qu'elle soit utile ou récréative, la marche nocturne est présente à Dakar dans des proportions importantes. Elle intéresse aussi bien les hommes que les femmes. Chez ces dernières, elle revêt des caractéristiques diversifiées. Les femmes dans leur démarche piétonne qu'elle soit solitaire ou groupée, ou qu'elle s'opère dans un site donné plus que dans un autre, permettent d'avoir une nouvelle lecture de l'espace urbain nocturne. C'est à la compréhension de la marche au féminin qui individualise des pratiques et des représentations, que s'attèle cette étude. En ce sens, une démarche méthodologique qui associe des enquêtes par questionnaires et des observations *in situ*, non participantes a été adoptée. À l'arrivée, les résultats obtenus montrent un espace urbain arpenté de différentes manières par les femmes. En effet, la pratique de la marche est assujettie à des représentations qui influencent les trajectoires et les formes d'habiter la ville, la nuit, pour une femme.

**Mots clés :** Femme – Marche – Dakar – Nuit – Ville.

**Abstract:** *The city of Dakar at night is a plural space-time. It is home to a range of activities and individuals, revealing a space with different routes, temporalities and forms of mobility. Among the latter, walking stands out as a mode of travel that is increasingly used, especially in a southern city plagued by difficulties of access and availability of night-time transport. Whether useful or recreational, night-time walking is present in Dakar in significant proportions. Both men and women are interested. For the latter, it takes on a variety of characteristics. Whether they walk alone or in groups, or whether they do so in one place rather than another, women's pedestrian activities provide a new perspective on urban space at night. The aim of this study is to understand women's walking practices and representations. To this end, a methodological approach was adopted, combining questionnaire surveys and non-participating observations in situ. The results show that women use urban space in*

---

\* Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

\*\* Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

\*\*\* Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

*different ways. Indeed, the practice of walking is subject to representations that influence the trajectories and forms of inhabiting the city, at night, for a woman.*

**Keywords:** *Woman – Walking – Dakar – Night – City.*

## **INTRODUCTION**

La ville, la nuit, est un espace-temps à usages multiples. Loisirs, travail, trafic, repos s'y côtoient nuitamment. Cette pluralité des pratiques urbaines nocturnes met aussi en relief la question de l'accessibilité de la ville qui est influencée par des critères financiers, sécuritaires, de transport, de genre (Diouf, Fall, 2022). L'espace urbain nocturne n'est donc pas sans parti pris, dès lors qu'il favorise ou pas des pratiques.

En ce qu'il autorise ou pas des pratiques, le milieu urbain nocturne pose aussi la problématique de ce qu'est habiter la ville, la nuit. Ici, cette problématique envisagée en rapport avec l'accessibilité de la ville, singularise la marche nocturne. La marche analysée dans le monde de l'ingénierie, tel un mode de transport (Guérin, Gonzales, 2017), revêt dans une ville du sud, comme Dakar, des formes différentes pouvant être utilitaire, récréative, mais aussi, elle peut intégrer des aspects de genre.

Marcher en ville, la nuit, selon que l'on soit un homme ou une femme, ne se ressent pas de la même manière. En effet, il y'a des parcours interdits, des regards inquisiteurs qui ne signifient pas la même chose pour un homme ou une femme. Chez ces dernières, le poids de ces préjugés ou réalités aiguillonnes, permet, déconseille ou défend la marche nocturne suivant des critères de vulnérabilité défavorables à la femme. La marche permet, ainsi, de mettre en lumière les vécus des habitants comme le montre les approches méthodologiques de Thibaud (2010), Oloukoi, (2016). Dakar, capitale du Sénégal, s'inscrit dans cette logique.

Dakar est une ville tentaculaire au tissu urbain dense. Aux quartiers bien urbanisés du centre-ville et de ses alentours, s'imbriquent des quartiers mal structurés de la banlieue proche, suivant une ligne sud-ouest/nord-est (carte 1, 3). La ville se singularise aussi par une prolifération de rues commerçantes encombrées par un transport informel et des activités marchandes diurnes et nocturnes. Il s'en suit alors des trottoirs squattés par des activités commerciales et de transport qui laissent peu de place aux activités piétonnes. Ainsi, de prime abord, certaines rues de la ville de Dakar ne favorisent pas la marche mettant en parallèle la morphologie urbaine et la mobilité en marche à pied (Genre-Grandpierre et Foltête, 2003).

Il n'en demeure pas moins que la marche nocturne est réelle dans la ville comme pour dire, « la marche la rue, la nuit, femmes sans peur » (Coderre et Ivelyne Coderre, 2017) et rappeler l'esprit de la marche internationale, mouvement d'affirmation de la condition féminine et de dénonciation des violences sexuelles faites aux femmes. Ainsi, qu'elle soit liée aux activités utilitaires (travail, besoins vitaux), récréatives (promenade, sport) ou enjeu de santé publique et de qualité de vie (Chibane, Gwiazdzinski, 2015). La marche, associée aux mobilités douces, est une forme de déplacement privilégiée à Dakar. Les difficultés liées au transport (déficit de moyens de transport, encombrement de la circulation, etc.) ne sont pas étrangères à cette réalité.

Dès lors, il convient de s'intéresser à la marche nocturne à Dakar au Sénégal sous l'angle du genre. Ainsi, le principal objectif de cette étude est de comprendre comment se présente la marche nocturne des femmes de Dakar. Cet objectif est adossé à un ensemble de questions ayant trait aux pratiques et représentations. Quelles femmes marchent la nuit ? Ce questionnement se rapporte à la catégorisation des femmes selon le critère âge. Comment marchent-elles ? Ici, il s'agit de comprendre la marche suivant ses formes solitaires ou groupées. Ceci, dans la dynamique de mieux connaître les comportements de mobilité piétonnière et en identifier les différents types de déterminants (Bassand, 1997). Où effectuent-elles la marche ? Cette question s'intéresse à l'espace de la marche pour permettre une meilleure connaissance du monde urbain nocturne (Guérin et Hernandez, 2017). Quels sentiments les habitent ? Nous nous intéressons ici aux représentations.

Partant de cet objectif et de ses questions sous-jacentes, des hypothèses sont formulées. La première considère que la marche est différente selon les catégories d'âges. La seconde indique que les espaces et les parcours de la marche ne sont pas anodins. La vérification de ces hypothèses est faite suivant une démonstration qui s'appuie sur deux méthodes d'enquête à savoir des observations *in situ* non participantes et un questionnaire. La réalisation de ce travail s'appuie aussi sur un corpus de matière grise à propos de la marche urbaine nocturne qui est, à notre connaissance, inexistante au Sénégal. Ailleurs, notamment en Europe, on relève diverses approches qui abordent la marche comme outil méthodologique ou comme moyen d'affirmation de la condition féminine. Quant à notre étude, elle apporte un éclairage sur la marche dans une ville du sud à travers l'analyse de la spatialité du phénomène et de ses représentations.

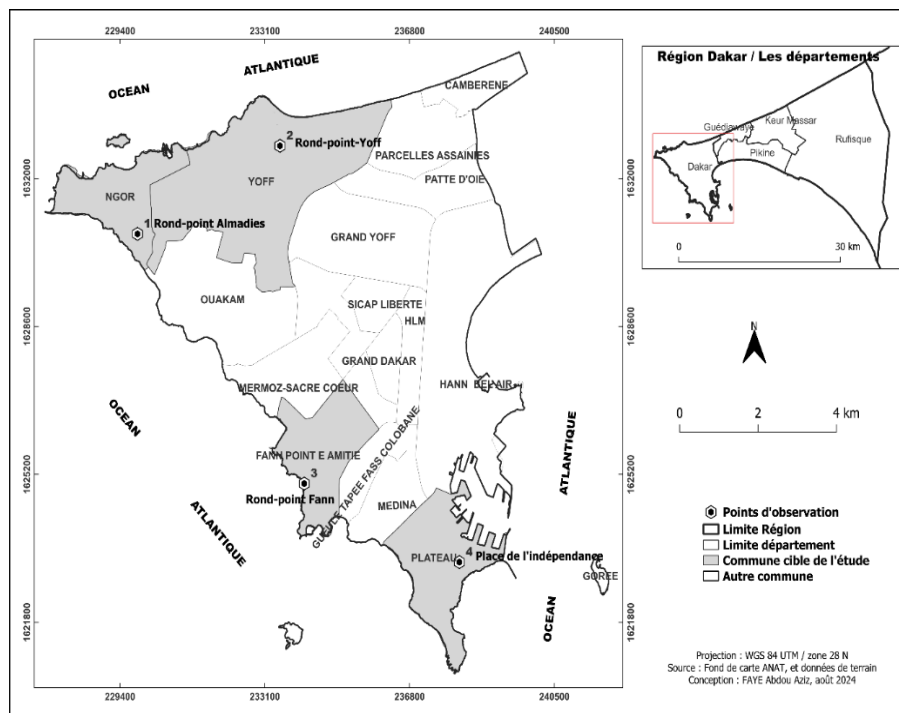
Notre démarche exploratoire de compréhension de la marche urbaine nocturne des femmes de Dakar ne vient donc pas *d'ex nihilo*. Elle s'inspire de travaux antérieurs, essentiellement occidentaux, qu'elle complète et/ou éclaire

à propos des réalités d'une ville du sud qui peuvent être pareilles dans les généralités mais fondamentalement différentes à une échelle d'analyse plus fine. Ainsi, les résultats de notre étude mettent en lumière, dans un premier temps, la pratique et les territoires de la marche avant de s'attaquer aux représentations et à la « marchabilité » de la ville.

### Matériaux de recherche et méthodes

Notre recherche sur la marche nocturne des femmes a pour cadre la ville de Dakar. La ville de Dakar, qui correspond territorialement et administrativement au département du même nom dont elle est le chef-lieu, est composée de 19 communes et abrite une population de plus d'un million d'habitants (ANSD, 2013). Dakar est localisée à l'extrême ouest du Sénégal.

Carte 1 : La zone d'étude



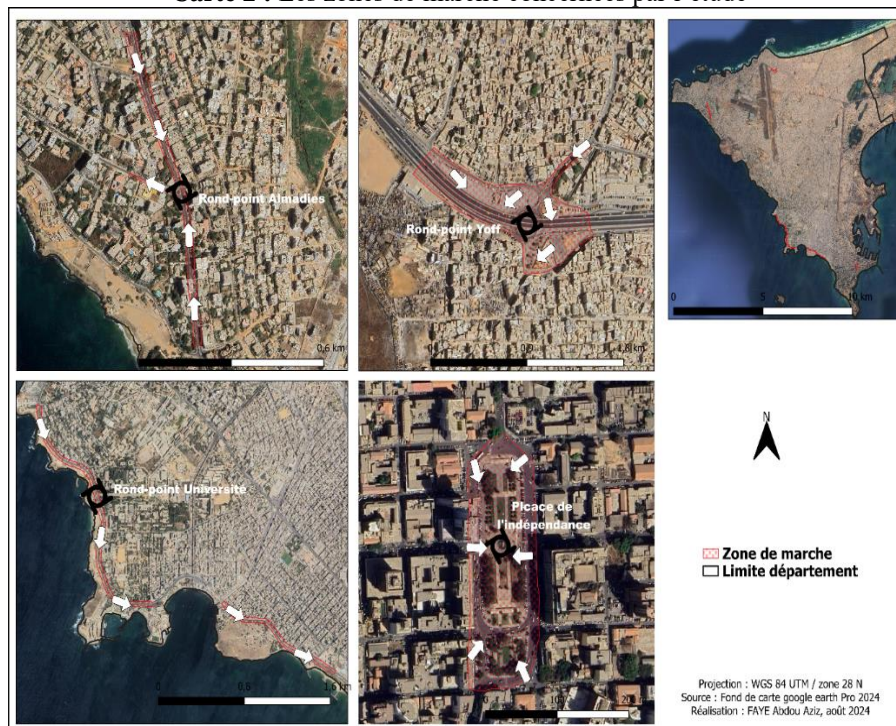
Notre compréhension de la marche nocturne au féminin à Dakar s'appuie sur une approche qui privilégie deux outils méthodologiques à savoir les enquêtes de terrain par questionnaires et les observations *in situ* non participantes durant une période de 30 jours comprise entre le 20 novembre et le 20 décembre 2022. Ce choix méthodologique s'explique par notre volonté d'apporter un éclairage sur la pratique de la marche dans ses territoires et dans ses représentations.

Afin de pallier les difficultés liées à l’usage de questionnaires dans le contexte nocturne dakarois, le formulaire a été soumis en ligne à une cible non représentative de 100 femmes. L’échantillonnage a été fait de manière aléatoire sans *a priori* sur les critères âge et origine mais à la seule condition de résider dans la zone d’étude.

Le questionnaire en ligne cible les variables suivantes. La pratique de la marche par qui (âge) ? Où (les territoires de la marche) ? Comment (seul ou groupé) et les motifs de la marche. La variable perception est déclinée à travers des questions relatives aux sentiments et à la vulnérabilité en rapport avec le genre féminin. Enfin, une dernière variable concernant la « marchabilité » de la ville est proposée.

Afin de mesurer la pratique de la marche, de compléter et de croiser nos données, des observations *in situ* non participantes ont été nécessaires. Cette méthode a consisté à choisir un point d’observation et de relever systématiquement toute femme qui marche entre 22 h et 02 h. À cet effet, quatre sites d’observation ont été retenus. Il s’agit du rond-point de Ngor-Almadies, du rond-point de Yoff, de la place de l’Indépendance et de la corniche-ouest à hauteur de l’université Cheikh Anta Diop (UCAD).

**Carte 2 : Les zones de marche concernées par l’étude**



Le choix des sites n'est pas anodin. Le rond-point de Ngor-Almadies a été retenu car, cette zone héberge une activité nocturne de grande envergure liée aux loisirs. Ce site est éclairé, animé et est donc susceptible de favoriser la marche. Le rond-point de Yoff est choisi car, c'est une zone tampon entre un quartier dit traditionnel (Yoff) et un quartier résidentiel (Ouest Foire). Ce site hybride permet ainsi de mesurer la pratique de la marche dans un quartier dit traditionnel réputé sûr et un quartier moderne.

La place de l'Indépendance est un lieu aménagé (bancs publics, éclairage, sécurisé par la Police) et destiné à la détente. À cet effet, elle a été retenue pour mesurer la pratique de la marche dans un site *a priori* propice à la marche. Enfin, la Corniche-ouest, à l'image de la place de l'Indépendance, est un site dédié à la détente en plein air. La Corniche-ouest présente la spécificité de s'étendre sur un linéaire de plusieurs kilomètres et fait l'objet d'aménagements paysagers anciens et récents qui favorisent la marche. En ce sens, ce site a été retenu dans cette étude.

Ces observations ont été faites la nuit entre 22 h et 02 h. la tranche horaire choisie est justifiée par le souci de mesurer les mobilités à pied assez tôt dans la nuit et pas très tard. En effet, à Dakar sous les tropiques, la nuit arrive tardivement en juin (19h 30) et vers 19h en décembre. Pour chaque site nous avons procédé à deux observations. Une en jour ouvrable et une en jour de week-end. Les données des deux observations ont été additionnées et une moyenne a été établie. Cette dernière nous sert de statistique à partir de laquelle des analyses sont proposées.

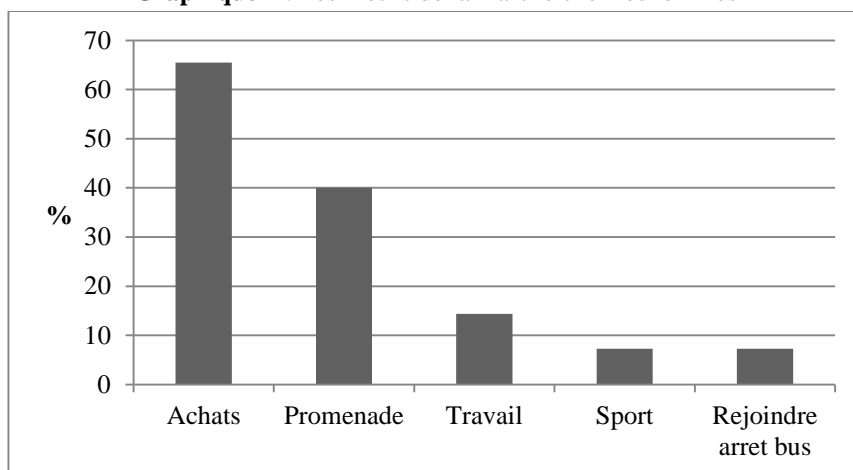
## Résultats

### I. Quand les femmes marchent, la nuit, à Dakar

La pratique de la marche nocturne des femmes à Dakar est très différenciée à travers les motifs qui conduisent à son exercice. La distance parcourue et l'âge de celles qui la pratiquent peuvent être relevés. La marche se décline alors comme une activité utile et ludique.

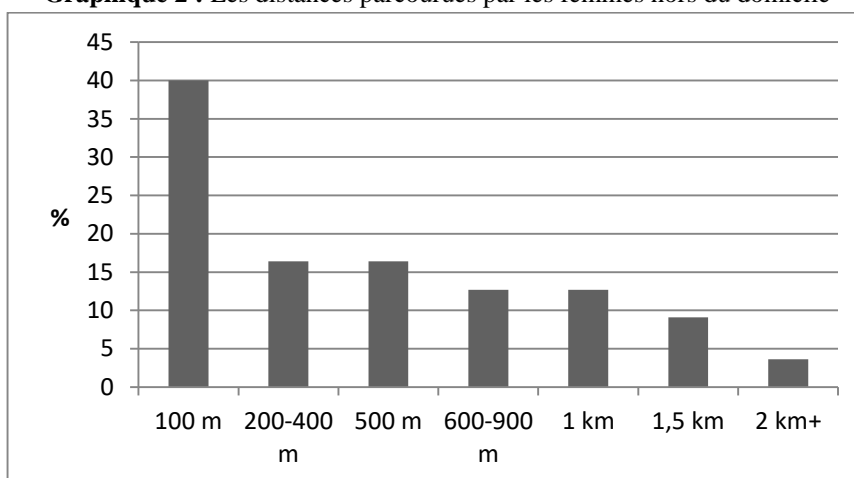
À l'aide du graphique 1, on constate que les motifs qui conduisent à la marche de certaines femmes peuvent être regroupés en deux catégories, à savoir : l'utile et l'agréable. On note que les motifs liés aux aspects utilitaires dominant largement. Il s'agit de mobilités de survie tant, elles sont liées à des aspects courants de la vie tels que : faire ses achats ou prendre les transports. Autrement, la marche est peu pratiquée dans une démarche récréative. Ces motifs de la marche se reflètent sur les distances parcourues (graphique 2).

**Graphique 1 : Les motifs de la marche chez les femmes**



Les distances parcourues par les femmes de notre étude s’effectuent majoritairement sur de courtes distances de 100 m à 500 m. Ce qui corrobore le fait que la majorité des déplacements piétons des femmes soit liée aux achats nocturnes. Ces derniers peuvent s’expliquer par la présence au niveau des quartiers de boutiques d’alimentation générale. Les déplacements d’un kilomètre ou plus sont faiblement enregistrés. Celles qui fréquentent les espaces de détente (Place de l’Indépendance, Corniche-ouest) s’y rendent à voiture avant de commencer leur promenade.

**Graphique 2 : Les distances parcourues par les femmes hors du domicile**



La marche nocturne des femmes retenues dans cette étude peut aussi être appréhendée suivant le critère âge. En effet, la population féminine qui

marche la nuit est si diversifiée qu'elle n'autorise pas une analyse d'ensemble. Ainsi, les observations ont été faites en distinguant cinq catégories d'âge.

### **1. La marche au féminin selon les catégories d'âge**

Les catégories d'âge identifiées singularisent des jeunes divisés en trois groupes (18-25 ans : 26-30 ans : 31-35 ans), des jeunes adultes (36-40 ans) et des adultes (40-45 ans). Le nombre de plus de 45 ans étant dérisoires, elles n'ont pas été retenues dans cette étude. De la même manière que le profil de celles qui marchent la nuit est diversifié, la nature de la marche est différenciée.

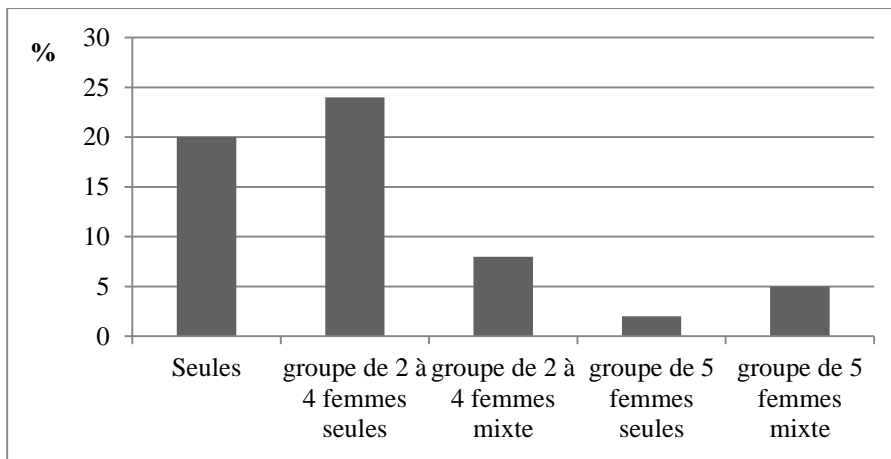
Nos observations ont montré que la marche nocturne au féminin peut relever d'une démarche individuelle (seule) ou collective (groupée). Si elle est groupée, le nombre varie, tout comme l'homogénéité du groupe ou sa mixité. En effet, on observe des groupes de 2 à 5 personnes qui peuvent être exclusivement composés de femmes ou mixtes.

#### **1.1. Le groupe des femmes (18 à 25 ans) de l'échantillon global**

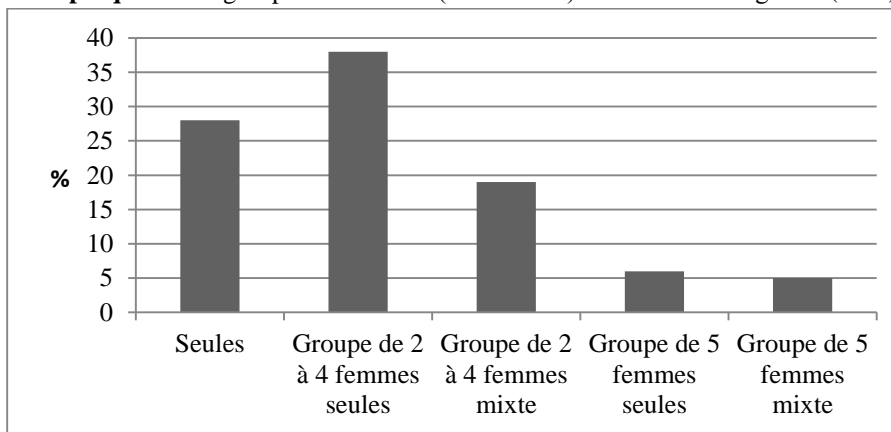
Les femmes de 18 à 25 ans se distinguent dans la pratique de la marche nocturne à Dakar. Elles représentent un effectif considérable au niveau des quatre sites qui ont fait l'objet d'observations durant cette étude. Leur démarche autorise une lecture similaire pour les sites de Yoff et Ngor-Almadies d'une part, la Corniche-ouest et la Place de l'Indépendance d'autre part.

Avec les graphiques 3, 4, 5, 6 on constate que la marche, de cette catégorie d'âge se décline sous des formes solitaire, groupé, homogène et mixte. On note que la démarche individuelle et homogène domine au niveau des sites de Yoff et Ngor-Almadies. Par contre, au niveau de la Corniche-ouest et la Place de l'Indépendance, c'est la marche collective et mixte qui domine. Au niveau de ces deux derniers sites, les espaces de détente aménagés expliquent cette tendance.

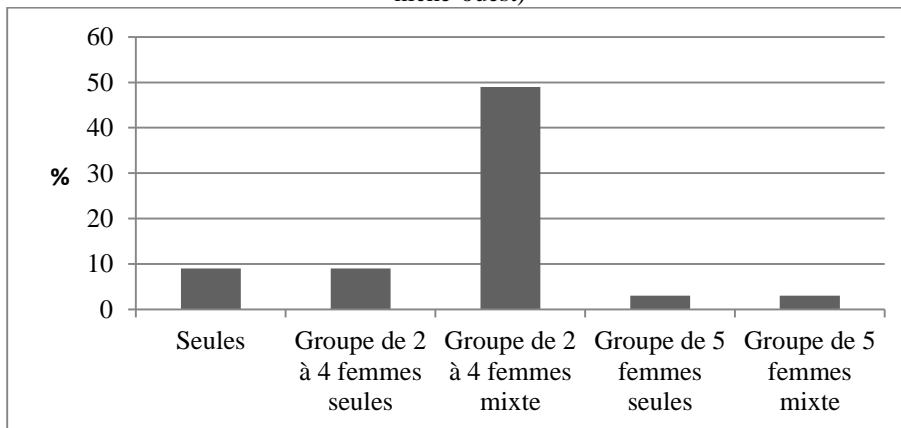
**Graphique 3** : Le groupe des femmes (18 à 25 ans) de l'échantillon global (Ngor-Almadies)



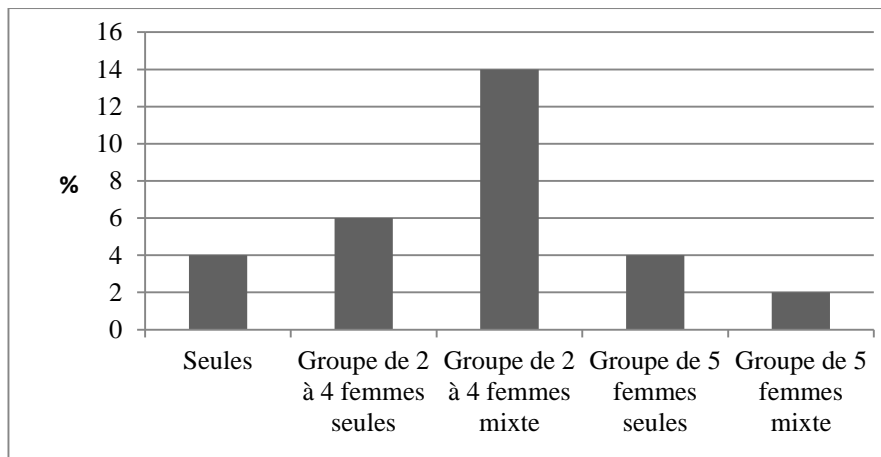
**Graphique 4 :** Le groupe des femmes (18 à 25 ans) de l'échantillon global (Yoff)



**Graphique 5 :** Le groupe des femmes (18 à 25 ans) de l'échantillon global (Corniche-ouest)



**Graphique 6 :** Le groupe des femmes (18 à 25 ans) de l'échantillon global (Place de l'Indépendance)



### 1.2. Le groupe des femmes (26 à 30 ans) de l'échantillon global

Avec le groupe des femmes âgées de 26 à 30 ans, la tendance enregistrée est comparable à celle de la catégorie d'âge précédente. En effet, les démarches solitaires et homogènes dominent dans les sites localisés au sein des villages dits traditionnels comme Yoff et Ngor. Par contre, dans les espaces publics aménagés, la nature de la marche est généralement groupée et mixte comme on peut le constater avec les graphiques 7, 8, 9 et 10.

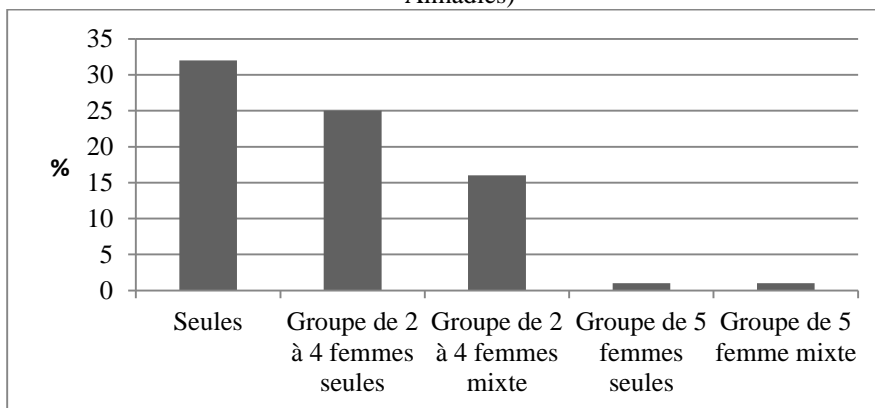
On note aussi que dans les sites de Ngor-Almadies et de Yoff, les groupes de plus de 5 personnes sont presque inexistantes dans l'univers de la marche tandis qu'ils sont faiblement présents au niveau des espaces publics comme la Corniche-ouest et la Place de l'Indépendance. Cette tendance est justifiée par les appréhensions de la société sur la nuit d'une part et sur la marche des femmes la nuit hors du domicile surtout dans les quartiers dits traditionnels.

### 1.3. Le groupe des femmes (31 à 35 ans) de l'échantillon global

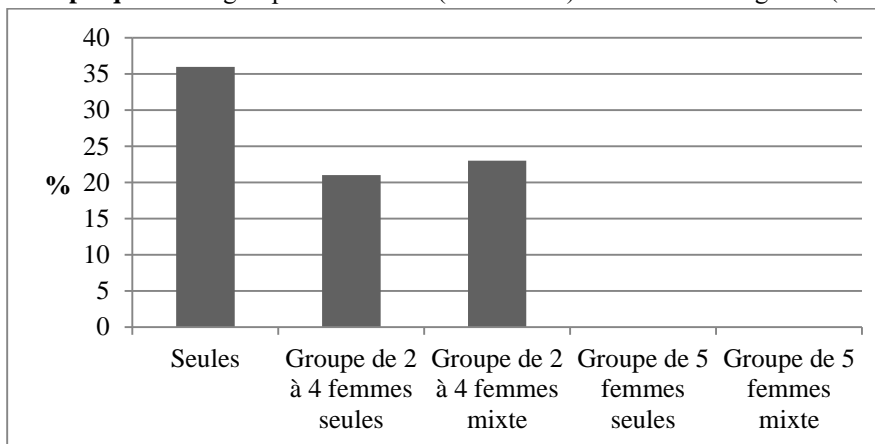
Ce groupe des 31 à 35 ans, une catégorie aux portes de celle des adultes, connaît une allure générale comparable aux précédentes mais avec de légères différences. Ici, la tendance solitaire se distingue particulièrement même si elle ne n'empêche pas la tendance groupée et mixte de prospérer. Au contraire, cette dernière tendance enregistre des effectifs considérables comme on peut le constater avec les graphiques 10, 11, 12 et 13. Au sein de cette catégorie d'âge, les groupes de 5 personnes et plus sont presque inexistantes.

Dans les fortes tendances groupées et mixtes enregistrées au sein de cette catégorie de femmes, on remarque une prépondérance des groupes mixtes de 2 personnes. Il s'agit de couples que l'on observe majoritairement au niveau des espaces publics comme la Place de l'Indépendance et la Corniche-ouest.

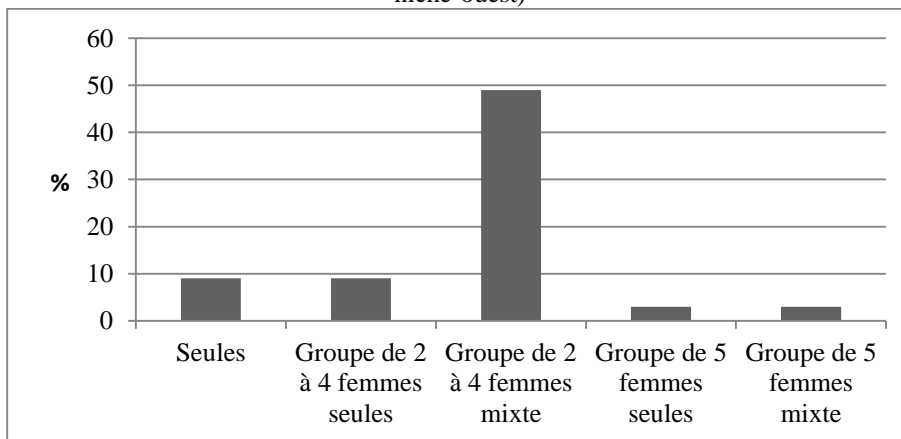
**Graphique 7** : Le groupe des femmes (26 à 30 ans) de l'échantillon global (Ngor-Almadies)



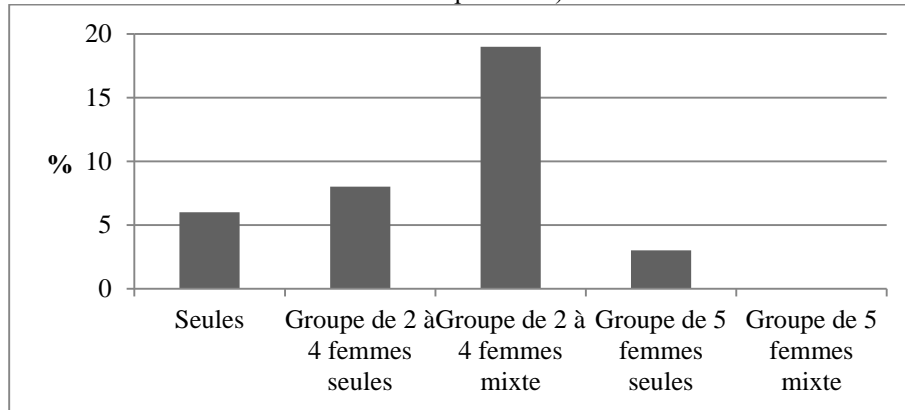
**Graphique 8** : Le groupe des femmes (26 à 30 ans) de l'échantillon global (Yoff)



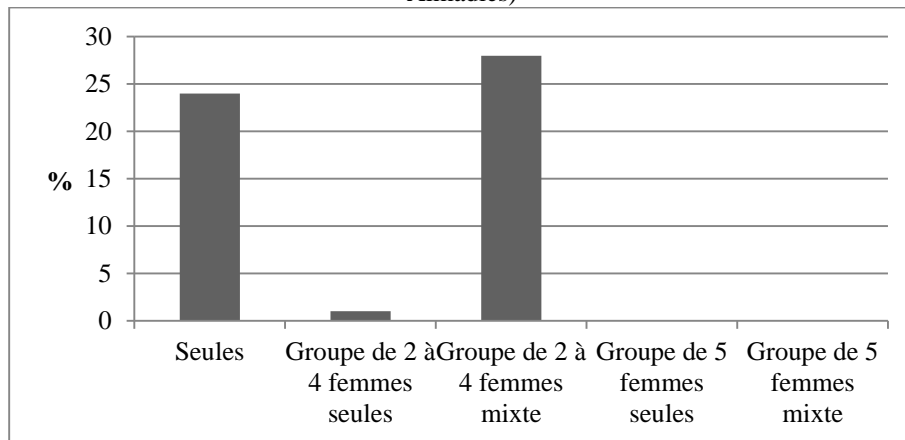
**Graphique 9** : Le groupe des femmes (26 à 30 ans) de l'échantillon global (Corniche-ouest)



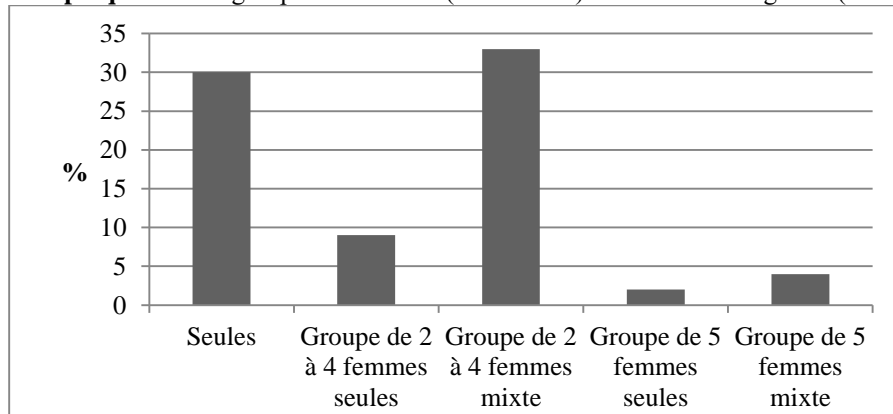
**Graphique 10 :** Le groupe des femmes (26 à 30 ans) de l'échantillon global (Place de l'Indépendance)



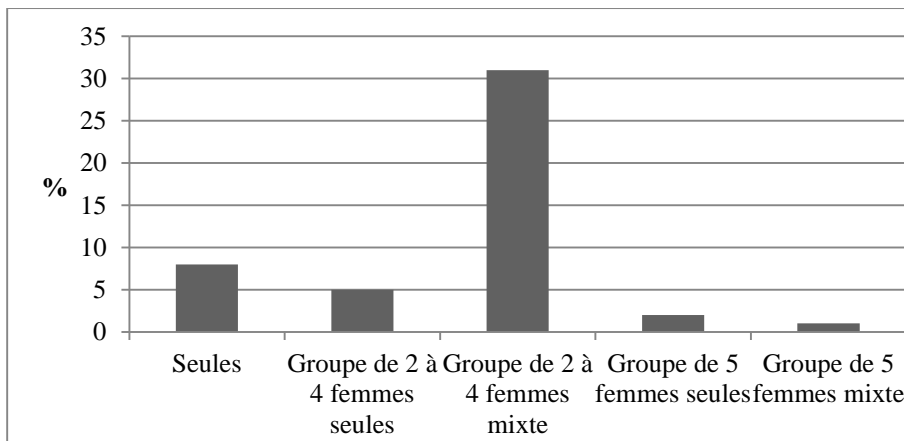
**Graphique 11 :** Le groupe des femmes (31 à 35 ans) de l'échantillon global (Ngor-Almadies)



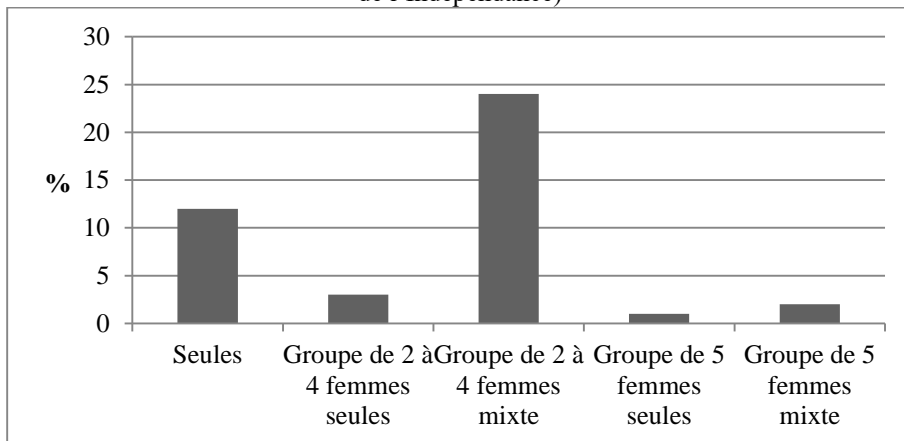
**Graphique 12 :** Le groupe des femmes (31 à 35 ans) de l'échantillon global (Yoff)



**Graphique 13 :** Le groupe des femmes (31 à 35 ans) de l'échantillon global (Corniche-ouest)



**Graphique 14** : Le groupe des femmes (31 à 35 ans) de l'échantillon global (Place de l'Indépendance)



#### **1.4. Le groupe des femmes (36 à 40 ans) de l'échantillon global**

Les tendances observées auprès du groupe des femmes adultes (36 à 40 ans) se distinguent par des aspects différenciés. En effet, chaque site enregistre des tendances différentes qui renseignent sur l'usage de la marche dans cette zone. À Ngor-Almadies, on note des démarches solitaires largement dominant. Le racolage dans la rue, des travailleuses du sexe dans ce site, n'y est pas étranger. La même tendance est observée au niveau de Yoff mais, ici, cela peut être mis en rapport avec la nature du milieu qui est un quartier dit traditionnel auquel se juxtapose un quartier moderne.

Par contre, au niveau des espaces publics aménagés comme la Place de l'Indépendance et la Corniche-ouest, la démarche solitaire est faiblement observée. Dans ces sites, c'est la marche groupée et mixte qui domine toujours comme, pour dire, que ces sites encouragent cette nature de la marche. Au sein de cette catégorie d'âge aussi, les effectifs des groupes de 5 personnes et plus

sont faibles comme on le constate à la lumière des graphiques 15, 16, 17 et 18.

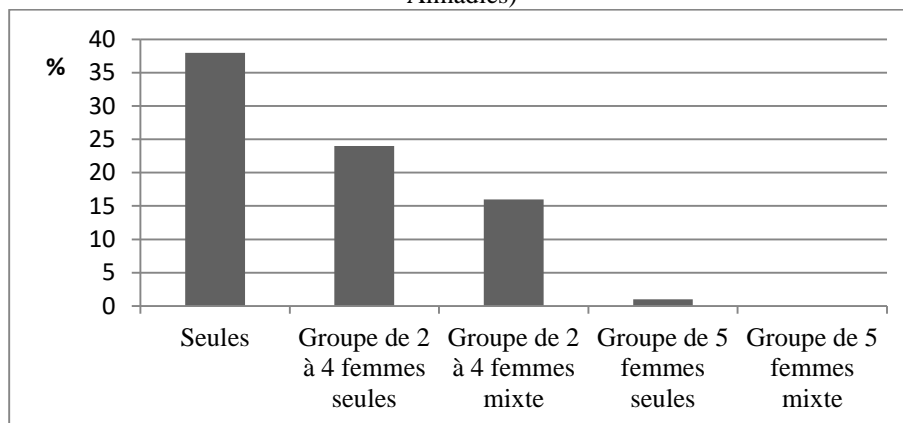
### 1.5. Le groupe des femmes (40 à 45 ans) de l'échantillon global

Ce groupe des femmes adultes de 40 à 45 ans se distingue par la faiblesse de leurs effectifs dans l'univers de la marche nocturne à Dakar. À l'aide des graphiques 19, 20, 21 et 22, on constate que le nombre excède rarement 10 individus au niveau des sites d'observations. Les plus grands effectifs de cette catégorie de femmes sont notés au niveau des sites qui abritent d'anciens quartiers dits traditionnels comme Yoff et Ngor. Dans ces zones, la tendance dominante est la marche solitaire.

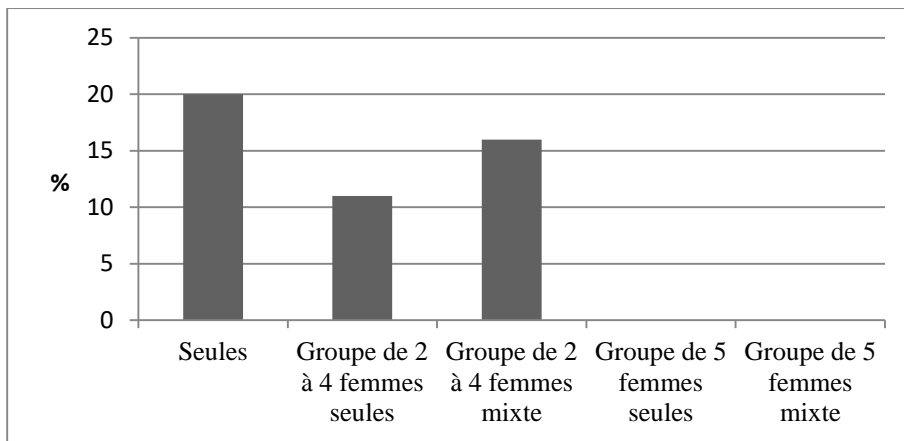
Au niveau des espaces publics aménagés comme la place de l'Indépendance et la Corniche-ouest, les mobilités piétonnes des femmes de plus de 40 ans sont faiblement enregistrées. Leurs effectifs dépassent rarement 5 individus. Ici, la tendance dominante est la marche en groupe et mixte. Tandis que l'on note des groupes de plus de 5 femmes au niveau de la Place de l'Indépendance, partout ailleurs, cette tendance est inexistante.

À la lumière de tout ce qui précède, on relève que la pratique de la marche nocturne au féminin à Dakar se décline sous des allures plurielles. Elle singularise des différences dans les motivations qui influencent l'étendue des distances parcourues. Au niveau des profils, on note que la marche nocturne est pratiquée plus par les jeunes femmes que par les adultes. Ce constat se reflète sur la nature de la marche qui s'effectue majoritairement sous de formes solitaires, groupées et mixtes. Suivant la forme et l'ampleur, la marche individualise des territoires.

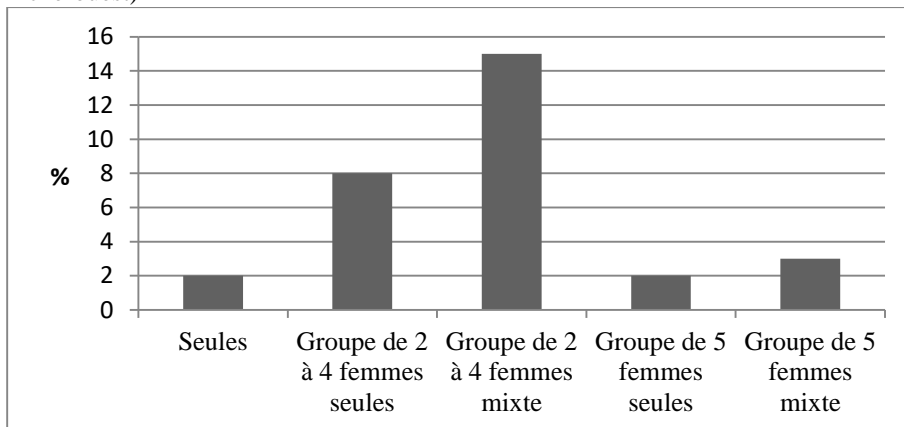
**Graphique 15 :** Le groupe des femmes (36 à 40 ans) de l'échantillon global (Ngor-Almadies)



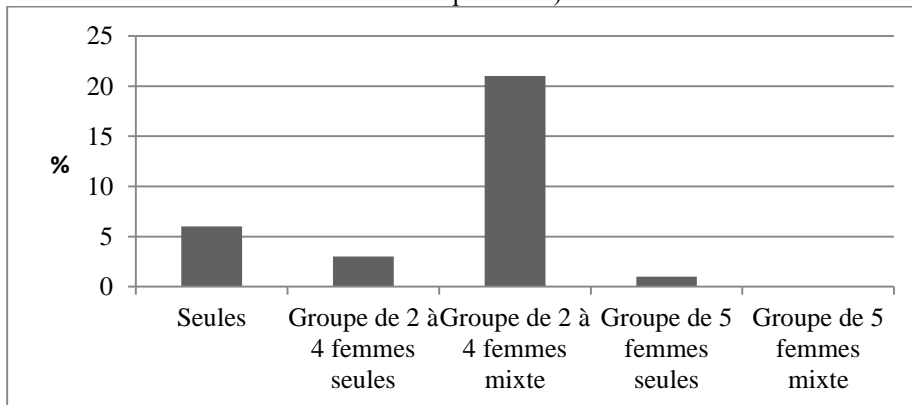
**Graphique 16 :** Le groupe des femmes (36 à 40 ans) de l'échantillon global (Yoff)



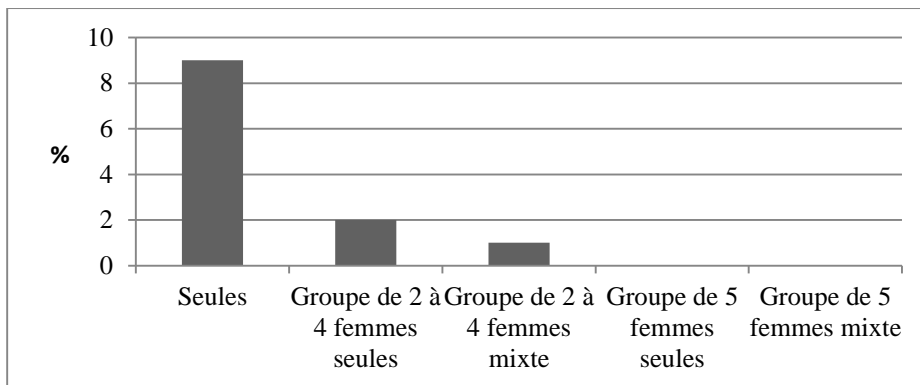
**Graphique 17 :** Le groupe des femmes (36 à 40 ans) de l'échantillon global (Corniche-ouest)



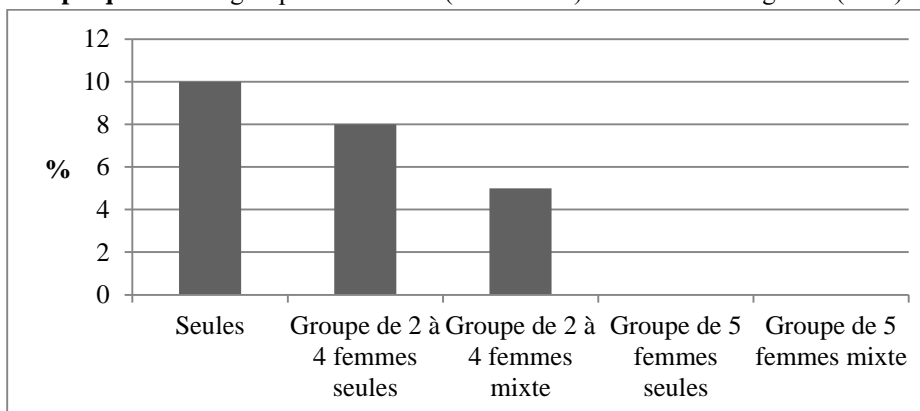
**Graphique 18 :** Le groupe des femmes (36 à 40 ans) de l'échantillon global (Place de l'Indépendance)



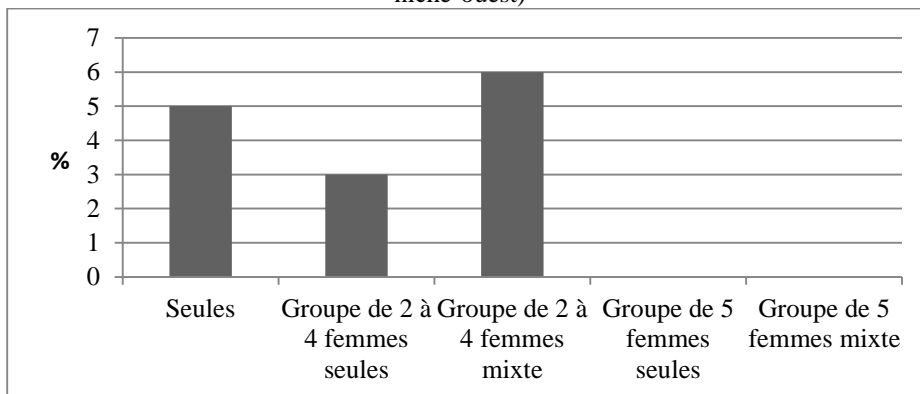
**Graphique 19 :** Le groupe des femmes (40 à 45 ans) de l'échantillon global (Ngor-Almadies)



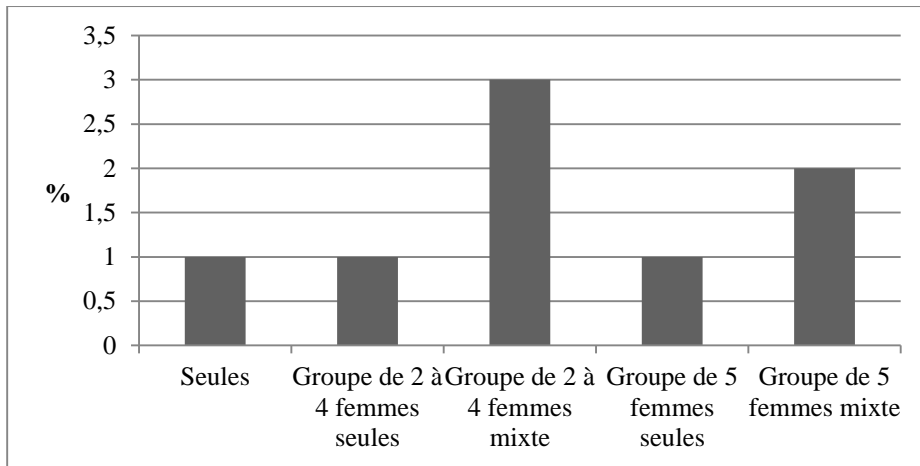
**Graphique 20 :** Le groupe des femmes (40 à 45 ans) de l'échantillon global (Yoff)



**Graphique 21 :** Le groupe des femmes (40 à 45 ans) de l'échantillon global (Corniche-ouest)



**Graphique 22 :** Le groupe des femmes (40 à 45 ans) de l'échantillon global (Place de l'Indépendance)

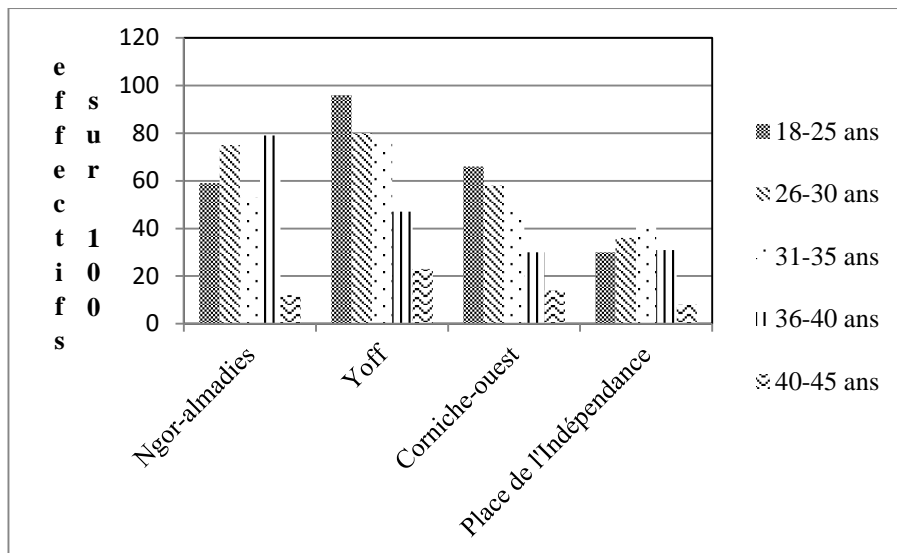


## 2. Les territoires de la marche

Les territoires de la marche font référence aux zones où elle est plus pratiquée. La marche, dans ses formes, ses natures et ses adeptes met en relief un usage différencié de l'espace urbain. Certaines zones sont plus fréquentées que d'autres. Nos observations ont montré des disparités au sein des effectifs globaux et de leur composition. Certaines zones étant plus fréquentées que d'autres par une certaine catégorie d'âge.

À l'aide du graphique 23, on constate que les sites de Yoff et de Ngor-Almadies sont les plus fréquentés par la gent féminine. Ceci, par presque toutes les catégories d'âge. Ces deux sites se singularisent par le caractère hybride en ce qu'ils juxtaposent deux types de quartiers : moderne et traditionnel. Les mobilités observées au sein de ces quartiers dits traditionnels s'inscrivent, comme nous l'avons indiqué plus haut, dans des circuits courts (Maison-boutique ; Maison-restaurant, etc.). Ces mobilités sont aussi facilitées par le caractère animé de ces sites qui garantit une certaine sécurité. En cela, ces déplacements sont à la portée de toutes les femmes malgré que ces sites ne présentent aucun atout majeur qui puisse encourager la pratique de la marche.

**Graphique 23 :** Effectifs par site



Par contre, malgré qu'ils se présentent comme des espaces aménagés, les sites de la Corniche-ouest et de la Place de l'Indépendance sont moins fréquentés que ceux indiqués plus haut. Les effectifs observés à ces endroits sont faibles si on considère que ce sont des espaces dont les particularités physiques favorisent la marche. La Corniche-ouest présente un linéaire de plusieurs kilomètres, des équipements sportifs et des trottoirs larges. Quant à la Place de l'indépendance, il s'étend sur près de 500 m de long et 100 de large avec des jardins, du mobilier urbain et des pistes aménagées serpentant à l'intérieur du site.

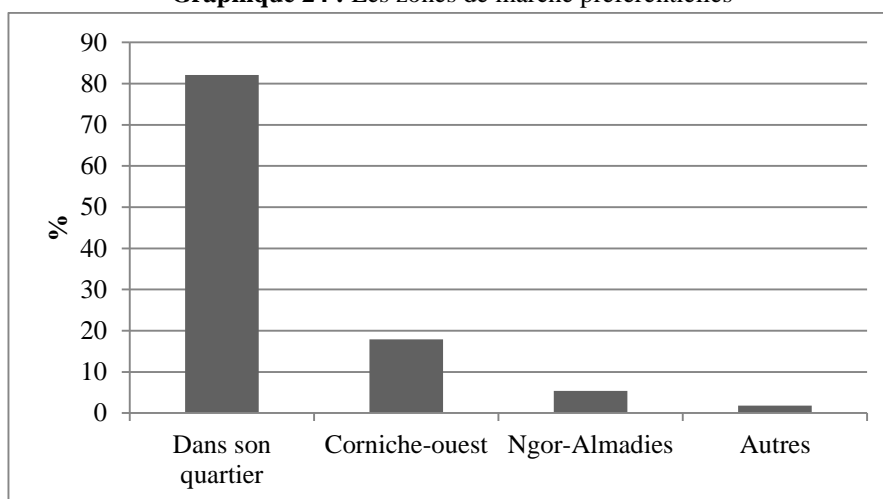
Les mobilités observées pour ces sites sont majoritairement groupées et mixtes. En d'autres termes, pour presque toutes les catégories d'âge, la marche est effectuée en couple mixte. Ce qui montre que ces endroits favorisent ce type de démarche et intègrent moins les formes groupées et homogènes ou solitaires. Cette tendance peut être expliquée par la géographie.

La Place de l'Indépendance située en plein centre-ville peu fréquenté la nuit et la Corniche-ouest sont difficiles d'accès pour une certaine catégorie de personnes ne disposant pas de véhicule ou de quoi payer un taxi. C'est pourquoi, se rendre dans ces zones est plus une démarche planifiée que spontanée. Or, sortir la nuit, pour une femme est toujours mal vu par la société pour des considérations morales ou mystiques intrinsèques à certaines communautés.

C'est pourquoi, on note une prépondérance des mobilités dites « de survie » sur les mobilités récréatives qui ont pour cadre, généralement, des espaces publics aménagés. En effet, une majorité écrasante de femmes interrogées au cours de cette enquête indique limiter leur marche nocturne dans leur

quartier comme on peut le constater avec le graphique 24. On peut donc en déduire que : « dans des géographies [représentations] mentales marquées par la peur de la criminalité, la marche ne peut être que parcours, trajet contraint et non pas [une] promenade » (Oloukoi, 2016).

**Graphique 24 : Les zones de marche préférentielles**



La tendance constatée permet d'avoir une nouvelle lecture de la marche nocturne au féminin à Dakar. La pratique de la marche nocturne qui révèle des formes et des natures différentes, permet d'appréhender les représentations de cette activité. En d'autres termes, à partir des pratiques, on peut comprendre des comportements et certaines représentations.

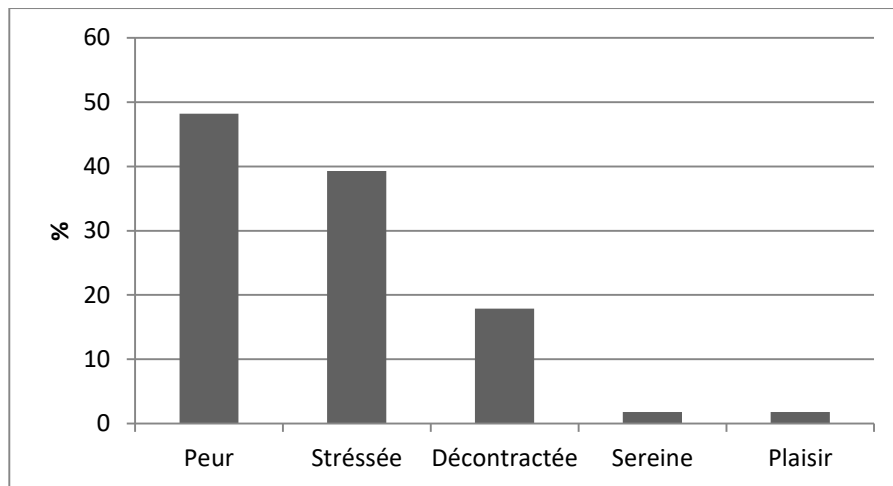
## Discussion

### I. La marche et ses représentations

La marche nocturne des femmes retenues dans cette étude influence dans sa pratique des représentations et autorise plusieurs réflexions. Elles concernent les sentiments éprouvés lors de la marche, leurs causes et les appréhensions de vulnérabilité qui en découlent.

La marche, la nuit, donne lieu à une profusion de sentiments. Cette réalité est exacerbée au féminin généralement considéré comme le sexe le plus faible. À l'aide du graphique 25, on note une pluralité de sentiments éprouvés. Ces derniers sont dominés par la peur et le stress. Moins de 20% des femmes interrogées déclarent être décontractées, sereines ou éprouvent du plaisir à marcher.

**Graphique 25 : Les sentiments éprouvés par les femmes lors d'une marche**

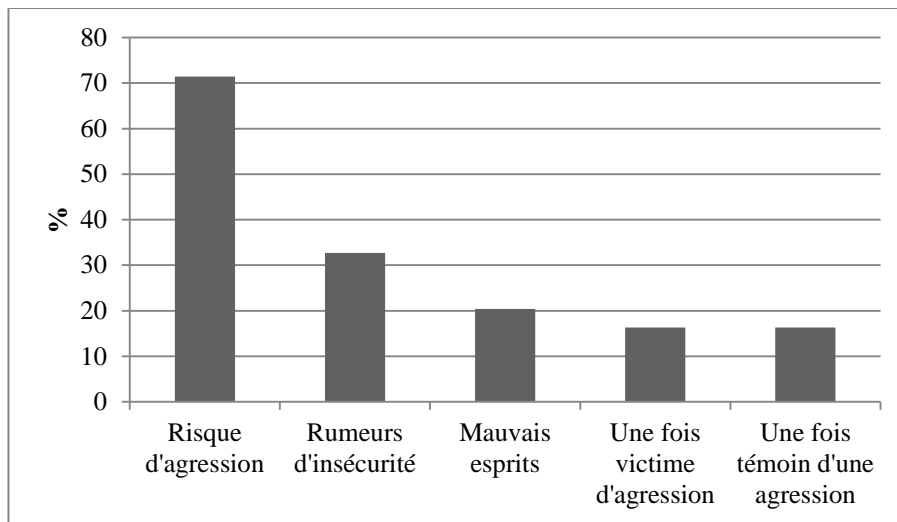


Le sentiment de peur prépondérant noté auprès des femmes enquêtées et qui marchent la nuit est à mettre en rapport avec les natures et les formes de cette activité. Plus haut, nous avons montré que les démarches collectives et les circuits courts dominent dans les trajectoires choisies par les femmes la nuit. Cela indique qu'il y a des appréhensions autour de la marche nocturne qui trouvent leurs explications dans les causes de ces sentiments.

À ce propos, on constate avec le graphique 26, que ces sentiments sont provoqués par plusieurs causes. Dans ce registre, le risque d'agressions se distingue particulièrement. Cette tendance pose la problématique de la sécurité dans l'espace urbain nocturne. La sécurité ne se pose pas à Dakar simplement en des termes physiques mais aussi mystiques (Diouf, 2022). En effet, dans la société sénégalaise, la nuit appartient au monde des esprits d'où le célèbre dicton « *guddi am na borom* »<sup>1</sup>. Dès lors, il n'est pas très indiqué pour une femme de sortir la nuit.

**Graphique 26 :** Les cause du sentiment de peur

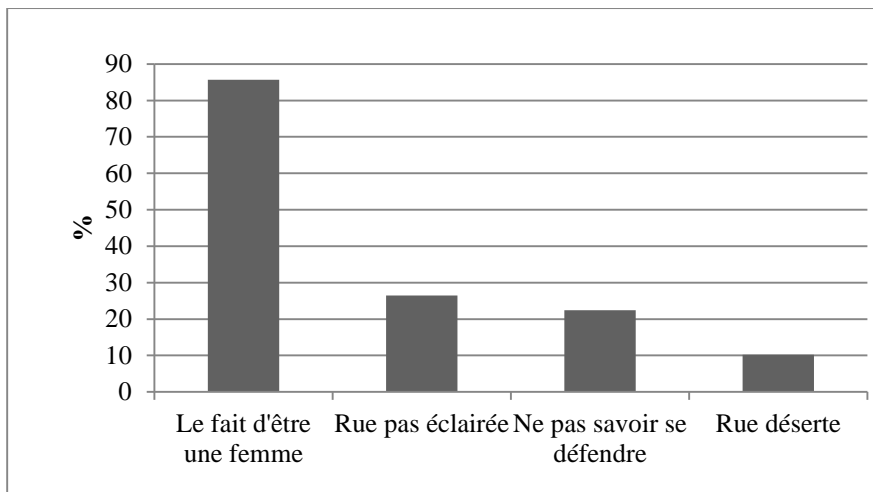
<sup>1</sup> Dicton wolof qui signifie : la nuit a son maître.



Partant de là, on peut dire que la femme éprouve un sentiment de vulnérabilité la nuit résultant généralement d'expériences de l'espace urbain émaillées de remarques sexistes, de discriminations et d'agressions en tout genre (Alessandrin et Dagorn, 2018). Cette vulnérabilité est majoritairement expliquée par le fait d'être une femme et de ne pas savoir se défendre. Donc, la condition féminine est en soi une cause de vulnérabilité dans l'espace urbain nocturne. Cette appréhension indiquée par les femmes interrogées rejoint la conscience collective qui fait de la « femme le sexe faible » mais, mieux, montre que ces dernières se sont appropriées de ce préjugé.

Aussi, parmi les causes de la vulnérabilité des femmes qui marchent la nuit, on note des causes liées à l'aménagement de l'espace et à l'animation nocturne. Ici, l'éclairage est indiqué comme étant un déterminant qui rend ou pas vulnérable la femme, la nuit. Ce qui rejoint le facteur sécurité dans sa dimension technique. Le facteur « rue déserte » met en relief l'animation nocturne comme élément de sécurité. On peut ainsi penser que plus les lieux sont fréquentés, plus ils sont sûrs.

**Graphique 27** : Les causes du sentiment de vulnérabilité



## II. La « marchabilité » du tissu urbain dakarais

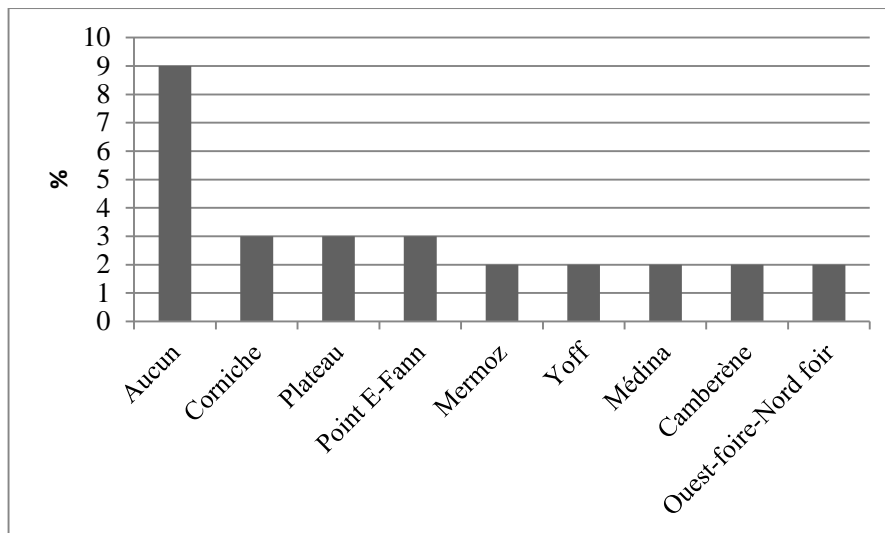
À la question de savoir s'il est facile de marcher à Dakar la nuit pour une femme ? 86,4 % des personnes interrogées répondent par la négative. Ces dernières évoquent le manque de sécurité comme motif. On note ainsi, qu'à Dakar, les femmes appréhendent la marchabilité du tissu urbain sous l'angle de la sécurité et évoquent peu, des aspects liés à la morphologie de la ville. Parmi les réponses collectées, on note les avis ci-dessous :

### Encadré 1 :

- 1- Dans certaines zones à Dakar il n'est pas très recommandé de marcher la nuit surtout quand on est seule parce que les risques d'agressions sont énormes.
- 2- C'est très risqué de marcher seule la nuit il faut toujours être accompagnée par quelqu'un. Il y'a des malfaiteurs dans certains endroits. Pour plus de prudence c'est mieux d'être en groupe ou être accompagné.

Sous ce rapport, nous leur avons demandé de faire une classification des quartiers les plus sûrs et d'indiquer les motifs de sûreté. À la lumière du graphique 28, on constate que plus de la majorité pense qu'aucun quartier n'est sûr. On note aussi que la classification des quartiers dits sûrs met en relief deux catégories d'habitat. Le premier concerne les quartiers anciens dits traditionnels et le second des quartiers résidentiels de haut standing.

**Graphique 28 :** les quartiers sûrs



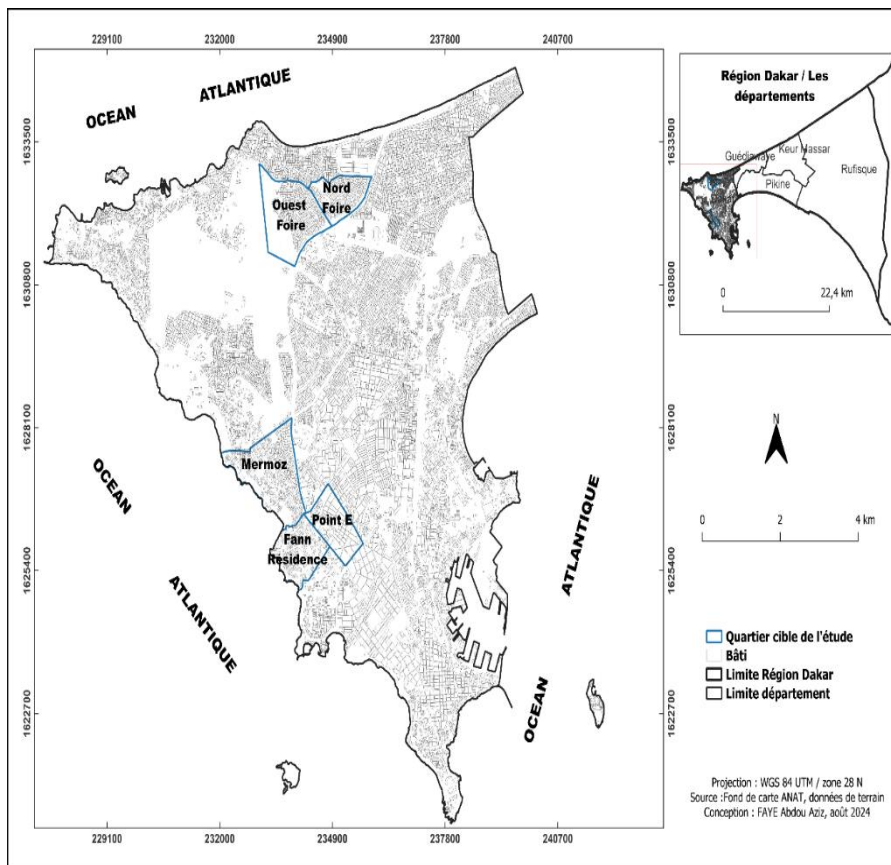
Les quartiers anciens dits traditionnels comme Yoff, Camberène et moins la Médina (carte 1) se caractérisent par l'homogénéité de la composition sociale. Ces dernières sont des Lébou, parmi les premiers habitants de la presqu'île du Cap-Vert qui abrite Dakar. Ils ont occupé l'espace suivant une organisation par hameaux aujourd'hui rattrapés par l'urbanisation et érigés en communes. Au sein de ces quartiers, la cohésion sociale favorise la sécurité et autorise des pratiques qui découragent tout acte criminel ou délictuel. Le second facteur prépondérant est l'animation. Ici le caractère animé du quartier participe à donner à la femme un sentiment de sécurité. Des personnes interrogées expliquent cette situation en ces termes :

**Encadré 2 :**

- 1- Tous les agresseurs sont sages ici. Quand on les attrape, on les met dans un sac et on le jette à la mer.
- 2- Notre quartier est sûr parce qu'on croise chaque 5mn une personne que l'on connaît.
- 3- Parce que y'a tout le temps des gens en mouvement et donc c'est sécurisé.
- 4- Parce que les jeunes veillent à leur propre sécurité.

La seconde catégorie de quartiers comprend des zones résidentielles de haut et moyen standing. Il s'agit de Fann-résidence, Point E, Mermoz, Ouest et Nord-foire. Ces quartiers se caractérisent par des habitants appartenant à la classe moyenne et des « riches ».

**Carte 3 :** Quartiers résidentiels cités dans l'étude



Dès lors ils peuvent s'offrir les services de vigiles ou venir en appont aux pouvoirs publics en électrifiant leurs rues sur fonds propres. Les motifs de sécurité évoqués corroborent ces réflexions. A l'aide du graphique 26, on note que la majorité des femmes interrogées lie le caractère sûr de ces quartiers à la présence d'agents de sécurité (vigiles et/ou Policiers). L'encadré ci-dessous nous renseigne en ce sens.

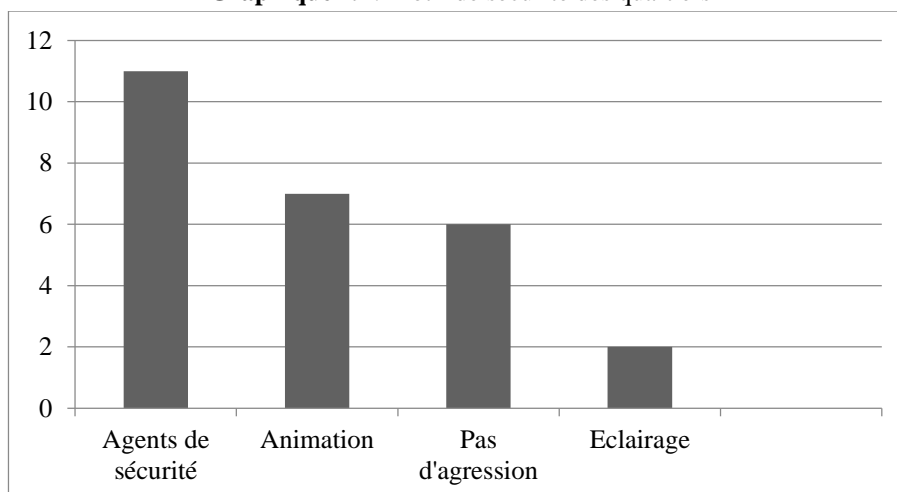
#### Encadré 3 :

- 1- Ces endroits sont sécurisés par les policiers.
- 2- Parce qu'il y'a des agents de sécurité.

À la lumière de ce qui précède et comme on peut le constater avec le graphique 29, on note que les femmes à Dakar associent plus la « marchabilité » de la ville à des aspects sécuritaires qu'à la perméabilité piétonnière des structures urbaines (Genre-Granpierre, Foltête, 2003). Ainsi, l'organisation spatiale dans son réseau viaire, ses espaces de détente, ses coupures (Chibane, Gwiazdzinski, 2015), est moins pointée du doigt. Est-ce à dire que la structure urbaine dakaroise porte à la marche ? Ce qui est sûr par contre, est que dans

la hiérarchisation des facteurs de « marchabilité », la sécurité se démarque comme aspect fondamental.

**Graphique 29** : Motif de sécurité des quartiers



## CONCLUSION

La marche nocturne au féminin à Dakar, à la lumière de tout ce qui précède, se décline d'une manière différenciée. Dans sa pratique, elle individualise des formes et des natures différentes. Elle est, à ce propos, solitaire, groupée, homogène ou mixte. Ces caractéristiques de la marche en fonction du genre se reflètent aussi sur les parcours dominés par les courtes distances.

Dès lors, les territoires de la marche nocturne distinguent des zones plus fréquentées que d'autres. A ce titre, les quartiers anciens dits traditionnels dominent dans la pratique les espaces aménagés et destinés à la détente en plein air. Cette réalité s'explique et se justifie par les représentations que se font les femmes qui pratiquent la marche. Les représentations notées sont largement dominées par le sentiment de peur.

Ainsi, la peur qui appelle la sécurité est le déterminant fondamental dans la pratique de la marche nocturne et féminine. Dans ce cas, la structure urbaine est reléguée au second plan dans le sens où elle favorise ou pas la marche. Ainsi, la « marchabilité » est appréhendée plus par les sentiments que par des aspects morphologiques ou paysagers de l'espace urbain nocturne.

Cette prépondérance des sentiments dans le cadre d'une prise de décision qui précède une pratique urbaine, interroge d'une manière nouvelle ce qu'est « habiter la ville la nuit » pour une femme. Cette réalité permet une lecture de l'espace urbain dans son accessibilité. La ville se révèle, dès lors, comme un espace que certaines femmes n'arpentent pas d'une manière naïve

et spontanée. Sous ce rapport, la ville intègre alors des critères de genre dans ses temporalités, ses mobilités et ses trajectoires.

Cette étude sur la pratique au féminin de la marche nocturne à Dakar s'est voulue exploratoire. Elle laisse alors beaucoup de questions en suspens. En perspective, il reste à voir les motivations et les sentiments éprouvés par catégorie d'âge ainsi que les trajectoires de la marche par type de quartier (ancien/moderne).

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALESSANDRIN A., DAGORN J., 2018, « Les femmes et leurs déplacements : l'indice de climat urbain », Fondation Jean Jaurès.

CHIBANE S., GWIAZDZINSKI L., 2015, « La marche enjeu de santé publique et de qualité de vie. Importance d'une analyse spatialisée de la "marchabilité". Le cas de l'agglomération grenobloise », *Géocarrefour*, Revue de géographie de Lyon, 3, 3, p. 203–216.

CODERRE C. & CODERRE S.-M. I., 2017, « La marche internationale La rue, la nuit, femmes sans peur : ses origines et sa dynamique symbolique », *Reflets*, n° 23 (2), p. 141–180. <https://doi.org/10.7202/1043305ar>.

DIOUF F. S., 2022, *Géographie d'une ville la nuit. Exemple de Dakar au Sénégal*, thèse de doctorat de géographie, Université Cheikh Anta Diop.

DIOUF F. S., FALL M. B., 2022, « Se distraire la nuit à Dakar. Lieux et pratiques de loisirs nocturnes sur le littoral des Almadies, nouvelle centralité récréative », *EchoGéo* [En ligne], n°61.

URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/23772>;

DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.23772>.

GENRE-GRANDPIERRE C., FOLTÊTE J. P., 2003, « Morphologie urbaine et mobilité en marche à pied ». *Cybergeo* : Revue européenne de géographie/ European journal of geography, UMR 8504 Géographie-cités, 2003, 248, p. 1 - 22. [ff10.4000/cybergeo.3925ff](https://doi.org/10.4000/cybergeo.3925ff). [ffhal-00402874f](https://doi.org/10.4000/cybergeo.3925ff).

GUÉRIN F., GONZALES E. H., 2017, « Les marches urbaines exploratoires de nuit : une critique socio-urbaine en situation », *Sciences du Design*, 2017/2 n° 6, p. 105-127. DOI 10.3917/sdd.006.0105.

LEVITTE A., 2007, « Piéton et perception visuelle : le design visité par les sciences cognitives. Pedestrians' Visual perception: Could Cognitive Science help Designers? » colloque COPIE Nov 2007.

OLOUKOI C., 2016, « La marche urbaine : un outil pour appréhender les émotions à Johannesburg ? », *Carnets de géographes* [En ligne], 9 | 2016, mis

en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/576> ; DOI : 10.4000/cdg.576.

THIBAUD J. P., 2010, « Des modes d'existence de la marche urbaine. Thomas, Rachel. Marcher en ville », Éditions des archives contemporaines, p. 29-46, 2010.